Transcription de l'interview de Joseph Wresinski par Jacques Chancel, Radio France Inter, « Radioscopie », 17 mai 1973

Structure du contenu[1]

1. Portrait de Joseph Wresinski (30')

Entrée en matière (segment 1)
Lié pendant toute la vie à un peuple de pauvres (segments 2-6)
En tant que prêtre, lié à l'Église (segments 7-10
La pauvreté en France (segments 11-12)
Le mouvement ATD et son approche dans la lutte contre la pauvreté (segments 13-18)
Des chiffres sur la pauvreté en France (segments 19-20)
Intentions fondamentales (segments 21-22)
Pause musicale

2. Possibilités d'agir proposées aux auditeurs (20')

Le message de Jacques Brel (segments 23-24)
Le père Joseph interlocuteur pour des personnes en difficulté (segments 25-26)
Amour et lutte politique (segments 27-30)
Que faire pour surmonter la division du monde? (segment 31)
Égalité des chances, identité et responsabilité (segments 32-35)
Des possibilités pour soutenir le mouvement ATD (segments 36-38)
La pauvreté, un héritage historique (segments 39-43)
Pause musicale

3. Invitation à la rencontre (10')

Un peuple dégradé à la recherche d'un avenir (44-45)
Un homme de la rencontre (46-49)
La reconnaissance – faire connaître une action et la poursuivre (50-51)

Signes de transcription

<abcdef<	à voix basse
>>abcdef>>	vite
°abcdef	hésitation
abcd/	s'arrête et reprend autrement
abc=def	deux mots « collés ensemble »
----	pause
(…)	incompréhensible
(abcdef?)	incertain
(abcdef)	mal articulé
abcdef	avec insistance
(riant)	commentaire de la manière de parler

[1] Marie-Rose Blunschi Ackermann a analysé cette interview dans sa thèse de doctorat: Joseph Wresinski. Wortführer der Ärmsten im theologischen Diskurs, Academic Press, Fribourg 2005, pp. 185-230.

0. Titre

Musique – texte parlé dessus:

I: Radioscopie … Radioscopie … **W:** Père Joseph Wresinski … **I:** Jaques Chancel

Fin de la musique

1. Entrée en matière

I: Le monde est plein d'hommes et de femmes qui vivent en dehors de toute société, qui sont en dehors de toute société, on les appelle les marginaux de la vie, de la politique, parfois même de l'économie, et parfois on dit – injustement d'ailleurs – „ce sont des irrécupérables". Père Joseph Wresinski, ces hommes, ces hommes-là, vous, vous voulez les aider, alors est-ce seulement une mission de prêtre ?

W: C'est, bien sûr, une mission de prêtre, mais c'est aussi une mission d'homme; je veux dire par là ... la mission/ la mission d'un homme qui toute sa vie a été non seulement affronté, confronté, mais qui toute sa vie a mélangé la sienne à un peuple de pauvres, à un peuple souterrain. *(Parle lentement, avec des pauses)*

2. Une enfance pauvre

I: C'est parce que vous avez été un enfant pauvre que vous êtes devenu un homme qui veut s'occuper des pauvres.

W: J'étais un enfant - un enfant qui a connu ce que les pauvres peuvent connaître de privations matérielles, bien sûr, mais plus que les privations matérielles, de privations d'échanges, d'amitié, de compréhension, de rencontres/ *(Parle lentement, avec des pauses)*

3. Le manque d'argent rend la communication impossible

I: Ce n'était pas tellement le manque d' »avoir », c'était le manque de « savoir ».

W: Si, l'argent a une grande place chez les pauvres, on ne parle que d'argent, - on ne parle que d'argent, mais/ on dit « l'argent ne fait pas le bonheur », mais on sait très bien que si on n'a pas d'argent on n'a pas de bonheur, puisqu'on n'a pas l' « autre », on ne rencontre jamais l'autre, et c'est cela justement qui est, d'après l'expérience que j'ai, qui est la mienne et l'expérience que j'ai partagée avec des milliers, des milliers d'hommes et de femmes, peut-être le signe le plus douloureux, le fer rouge au cœur des hommes, de ne pas pouvoir/ de ne pas pouvoir être respecté, estimé, entendu. Alors, on se cabre dans un refus, étant donné on sait qu'on va/ que de toute façon on est vaincu d'avance; alors on se crée des forteresses, des citadelles. (*À voix basse)*

4. Vue d'extérieur – vue d'intérieur

I: Lorsque vous étiez cet enfant-là, vous estimiez qu'il y avait une grande injustice dans le monde?

W: Non, je n'ai jamais senti l'injustice, et je sens pas encore l'injustice, je la vis, c'est autre chose, de sentir et de vivre, parce que, lorsque l'on sent, c'est qu'on est déjà départagé, on est déjà d'un autre bord, mais quand on est dans l'injustice et qu'on la partage, alors on/ au fond, on s'organise, dans la vie quotidienne, et on souffre dans cette vie quotidienne et surtout on souffre de ce que j'appelle/ au fond, du tribut de déshonneur, parce qu'on vit vraiment dans le déshonneur parce qu'on sait qu'en tout on va être mal compris, on va être taxé, on va/ on va au médecin, on va être taxé chez le médecin d'être mal foutu, d'être tordu, on vous dira, comme on m'a dit à moi « quand vous étiez gosse, votre mère aurait dû arranger vos jambes »; on vous dira/ enfin « vous avez qu'à vous soigner, vous avez qu'à vous reposer »; et si vous allez chercher une place, on vous demandera votre métier, le nombre de places que vous avez faites, on dira: « Mais, qu'est-ce que vous savez faire, et puis pourquoi vous avez tellement changé de place? On vous

écrira, donnez votre adresse. » Et on sait bien que c'est le verdict, parce que on a été incapable de pouvoir s'affirmer comme ouvrier, d'être reconnu comme ouvrier. *(A voix basse)*

5. Des rencontres marquantes dans l'enfance

I: Vous auriez pu avoir, Père Joseph, de la rancœur, de la colère, et j'ai l'impression que vous avez seulement de l'amour.

W: C'est-à-dire que/ (*un peu plus fort et plus présent)*

I: C'est déjà beaucoup.

W: C'est déjà beaucoup, et c'est bien sûr, mais c'est-à-dire que j'étais façonné de telle manière que/ tous ceux autour de moi … il y avait ceux qui °qui nous pourchassaient de leur/ j'allais dire de leur mépris, de leur ignorance, <qui est pire que le mépris< - pas connaître quelqu'un dans la rue, on nous disait pas bonjour; à certaines fois; mais j'ai quand même rencontré dans ma vie des hommes qui étaient simplement des hommes de présence qui ne s'imposaient pas, qui °qui ne refusaient pas non plus, alors ça, ça marque.

6. Les pauvres veulent qu'on leur demande leur avis

I: Père Joseph, vous avez créé ce Mouvement „Aide à toute détresse", vous avez l'impression de bien servir?

W: De servir, non. Je crois pas que/ j'ai un Mouvement qui sert, j'ai/

I: D'être au service.

W: Même pas, c'est un Mouvement qui vit. Cet amour que j'ai connu au fond et qui était dans des hommes, j'ai continué, quoi, moi, tout naturellement; J'ai pas/ j'ai jamais pensé qu'il fallait servir les pauvres, parce que ma mère, quand on la servait, elle devenait méchante, haineuse, elle pardonnait pas.

I: Pas de pitié.

W: Elle - elle exploitait, s'organisait pour pouvoir/ pour pouvoir se libérer, au fond, de ce qu'elle avait reçu; elle n'attendait pas tellement qu'un autre lui donne quelque chose, qu'elle attendait que - un autre lui **dise** quelque chose; elle n'attendait pas d'ailleurs que - on la plaigne non plus; elle attendait qu'on comprenne, et qu'on lui demande - on lui demande son avis au moins pour certaines choses, parce qu'elle avait aussi un avis à donner, elle n'était ni en bois ni en fer, ni en pierre, aucun homme n'est/ n'a pas une/ est privé d'une pensée personnelle, au moins sur son propre sort.

7. : „Récit de vocation": des rencontres décisives dans la jeunesse

I: Vous avez quel âge, Père Joseph?

W: 56ans, <56ans<.

I: (……) un long chemin, parce que, parti d'Angers, vous me parlez de cette famille pauvre, vous êtes devenu prêtre, mais auparavant il y a eu des étapes, vous avez été apprenti pâtissier, vous avez mené la vie d'ouvrier,

W: (……)

I: ouvrier d'usine/

W: Tout ce que j'ai mené dans ma jeunesse, au fond, je l'ai, si vous voulez, repensé dans une sorte de silence. >>Jusqu'à l'âge de 18 ans j'étais apprenti pâtissier, j'avais des ambitions, comme métier je voulais être chocolatier, et je rêvais d'aller dans les bateaux/ enfin, passer ma vie sur les bateaux, et puis>> - à 18 ans a éclaté dans ma vie comme une sorte de coup de poing dans l'estomac, un nommé Edouard Landas, qui est mort aujourd'hui, je crois, je sais pas où d'ailleurs, c'était un sous-prolétaire, et puis ce °ce gars est devenu un copain, il m'a surtout fait découvrir – redécouvrir, si vous voulez – le Christ à travers un homme qui est un prêtre, qui est mort aussi actuellement, l'abbé Gerbaud, c'était un type tout simple, il cassait pas - (…) apparemment il volait pas très haut, mais

cependant il avait une délicatesse de coeur énorme et le jour où il m'a vu la première fois il m'a dit: «Mais tu peux faire quelque chose dans ta vie, toi, tu peux faire quelque chose pour les copains». Alors, vous comprenez, quand toute son existence on s'est battu pour/ au fond pour pouvoir s'imposer, pour pouvoir être écouté, pour pouvoir communiquer – c'est ça le drame des pauvres, c'est de pouvoir communiquer – quelqu'un vous dise « eh bien vous pouvez/ tu peux communiquer » et puis que ça, ça soit encore un type qui était encore un curé, par exemple quelqu'un que, dans le milieu on méprisait, et que moi-même, au fond par une sorte de bravade/ ----- par une sorte de bravade et par une sorte de rejet, j'avais aussi entrepris de/ de faire pareil, quoi/

8. Jociste, puis curé de campagne

I: Vous êtes devenu curé de campagne, c'était une vraie vocation?

W: Oui, c'est à dire non/

I: C'était à côté de Dieu

W: C'était pas une vocation de curé de campagne que j'avais; au fond, j'étais (.....) jociste, et puis à la JOC j'avais fait tout un grand cheminement auprès de mes frères d'abord, jeunes comme moi, découverte des jeunes qui étaient prématurément tuberculeux, des gosses comme moi qui étaient mal formés, qui savaient pas parler, qui savaient à peine lire et écrire et qui essayaient, comme ils pouvaient, dans les bas-fonds de Nantes, de donner leur vie et d'avancer au jour le jour, sans grande ambition, tout ça, tout de même, ça apporte à un homme une ---- je dirai un sens---- un sens d'un combat à mener, quoi, et puis ensuite >>c'est/ c'est tout ça mélangé alors, est-ce qu'on est prêtre pour Dieu, est-ce qu'on est prêtre pour les hommes? Je suis sûr que, de toute manière, on est prêtre, à mon avis, tout de même,>> **pour changer** quelque chose à la surface de la **Terre;** on n'est pas prêtre - je ne pense pas - pour se dire: on va adorer Dieu, c'est-à-dire on va vivre Dieu, donc par conséquent vivre Dieu, c'est changer le monde, au jour le jour. Alors curé de campagne! C'est-à-dire que j'ai pas demandé à être curé de campagne, moi j'étais/ je pensais bien, un jour que j'entrerais dans le circuit urbain, puisque j'y suis né; je suis un homme de faubourg et / mais, vous savez, quand vous êtes prêtre, vous êtes de l'Église, et vous allez là où l'Église vous demande.

9. Affirmation provocante: L'Eglise est comme les pauvres

I: C'est une difficulté, d'être prêtre?

W: Oh, c'est une difficulté, ça dépend sur quel plan! C'est sûr que d'être prêtre, c'est pas une sinécure, <c'est pas une sinécure<: tout d'abord, vous faites déjà partie d'une Église, et c'est peut-être une des raisons, d'ailleurs pourquoi moi j'ai profondément aimé l'Église et que j'aime l'Église, c'est parce que l'Église c'est comme les pauvres: elle a toujours la tête en l'air, n'est-ce pas, pratiquement, toujours la tête debout, et elle est tout le temps secouée de droite et de gauche, battue par tous les bords.

I: Lorsqu'on dit par exemple/

W: exploitée en permanence, comme les pauvres. Elle est vraiment/ à mon avis l'Église/ enfin d'après ce que je vis et de ce que j'ai vécu, l'Église a toujours été la mal comprise, parce qu'elle est comme les pauvres, elle est exigeante, elle demande beaucoup.

10. Réfutation de l'objection que l'Église est riche

I: Mais lorsqu'on dit « l'Église est riche », comment réagissez-vous, (est-elle) riche?

W: Oui, quand on dit ça, je dis « Venez-y voir » Venez-y voir ce qu'est la vie d'un prêtre, même au niveau matériel. Mais c'est/ évidemment l'Église elle est comme les pauvres aussi, l'Église, les pauvres, c'est des gens de la magnificence; c'est parce que l'Église/ les pauvres n'ont pas de mesure et l'Église non plus n'a pas de mesure, elle ne calcule pas, elle va vous faire une cathédrale, vous comprenez, mais seulement elle va vous faire une cathédrale, n'est-ce-pas, pratiquement sur/ sur la pauvreté de ses disciples, et les pauvres,

ils vont s'acheter des fraises, n'est-ce pas, au mois de février, c'est ça la magnificence; après ils vont acheter, dans un endroit qui est sordide, où il n'y a rien qui vaille, où tout est lépreux et tout s'écroule, ils vont acheter une nappe, qui fera que deux jours, mais on aura pendant deux jours/ c'est ça la magnificence de la pauvreté, et ça/ <on comprend pas<

11. Définition de la pauvreté

I: Père Joseph, je sais que, aux environs de 1958 vous avez beaucoup voyagé en France

W: mmh

I: pour découvrir justement les visages de la pauvreté ; ils sont nombreux, ces visages ?

W: Ça, mon Dieu, en effet, j'ai voyagé à travers de toute l'Europe, pas en France, mais en France, en particulier, il se présente la pauvreté partout pareille, on ne peut pas dire qu'il y a cinquante-six visages, car la pauvreté, au fond la misère, le sous-prolétariat, c'est l'accumulation de tous les handicaps que les hommes/ que les hommes subissent ; nous, nous subissons tous les uns et les autres des handicaps partiels, puis les handicaps ne viennent pas tous d'un coup, parfois on a pas d'argent mais on a la santé, on n'a pas d'argent mais on a un métier, on/ par conséquent on est sûr d'en trouver un euh/ on n'a pas de métier, mais on a le chômage, on sait que c'est un **droit**, et puis on a le logement, qui est un repli, tandis que le pauvre, le sous-prolétaire, c'est celui qui de père en fils, de **génération en génération** ---au fond, accumule °accumule ainsi sur sa tête tous les handicaps du moment. (...)

12. Référence à l'actualité : la résorption des bidonvilles sans mesures concomitantes n'est pas une solution

I: Il ne peut pas s'en sortir.

W: Non parce que/ (*Expiration profonde*) >>regardez maintenant, par exemple, on a supprimé les bidonvilles, on a supprimé les/ on supprime de plus en plus les taudis, alors tout le monde dit « c'est un bien » et moi, je dis « c'est un bien », puisque j'ai été le premier qui ait lancé en 60 les bidonvilles, et personne ne voulait me croire - il a fallu que je fasse une campagne de presse à cette époque-là et que je fasse un tohu-bohu considérable pour arriver à faire reconnaître l'existence même du bidonville en 60 °en 1960 par conséquent je suis d'accord là-dessus.>> Mais seulement le pauvre que l'on va sortir du bidonville aujourd'hui, que l'on sort du taudis, on lui donne quoi, en échange? Quelle alternative il a? Un loyer **cher**, des charges considérables, un environnement qu'il connaît pas, alors il lui reste quoi? Alors on l'expulse, ou si on l'expulse pas il a la menace permanente de l'expulsion/ (... encore)

13. La signification historique de l'abbé Pierre

I: Pardonnez-moi cette question: l'Abbé Pierre et le Père Joseph sont deux personnages bien différentes?

W: >>Je pense que il y a toute la différence entre l'Abbé Pierre et le Père Joseph, n'est-ce pas c'est>>/ (dans ?) ce qu'il y a comme ressemblance fondamentale, je crois, ce qui ressemble beaucoup, c'est que l'Abbé Pierre a profondément ressenti/ ressenti la misère et il l'a profondément intériorisée, --et il a vraiment/ il avait- je dirai – tout ce que le monde **donne** --- de moyens intellectuels, d'intelligence,de possibilités de contacts et de relations,qui faisaient que/ il a de ce fait il a été réellement un homme qui a mis vraiment à nu la misère à un moment donné dans l'histoire, dans l'histoire du monde.

I: Et le Père Joseph?

W: Le Père Joseph, ben, c'est un type sans grands moyens intellectuels, mais seulement qui **vit,** °qui vit ce qu'il a vécu, et qui essaie de de combattre avec des moyens qu'il a, (faisant) un peu plus par l'intérieur --- au fond, cette misère qu'il n'arrive pas toujours à révéler mais/

I: Lorsque vous dites/

W: qu'il veut détruire absolument !

14. L'originalité du père Joseph : son enracinement dans un peuple

I: Lorsque vous dites „pas de moyens intellectuels", vous parlez au passé, car vous avez beaucoup appris.

W: J'ai appris, c'est-à-dire que/ Je suis un des rares prêtres en France qui n'a pas fait de secondaire, je n'ai même pas appris le latin ; c'est la guerre qui m'a fait °qui m'a °catapulté directement au Grand Séminaire, par conséquent (je suis vraiment) un type qui a été arraché du sous-prolétariat par Dieu et pris des chemins absolument invraisemblables, <invraisemblables<. Moi j'ai pas fait d'études, je ne sais pas m'exprimer d'une façon correcte, je n'arrive pas à persuader --- que voulez-vous, euh, mais seulement j'ai un **peuple,** et ce peuple, je le crie, à temps et à contretemps.

15. Fortification mutuelle dans la foi dans l'homme

I: Tout à l'heure je disais que ce monde était plein d'hommes qui sont/ et qui vivent en dehors de toute société, j'appelais „les marginaux" et je disais même °que certains les appelaient injustement les « irrécupérables », parce qu'il n'est pas un homme qui ne soit **pas récupérable.**

W: *(tourné vers l'intérieur)* Non, ça n'existe pas, les gens irrécupérables --- ça n'existe absolument pas, j'en ai/ (*plus vivement)* Évidemment il faut (dire) aussi des fois me le faire croire, parce que, il y a des fois je me bagarre avec mes/ avec mes camarades, ceux qui travaillent avec moi dans les/ dans les cités d'urgence, les taudis, parce qu'il y a des fois, on en a ras le bol, vous comprenez, on recommence pendant cinq ans, six ans, dix ans, la même °expérience avec un homme et on finit par dire « on n'en peut plus », mais il y a toujours quelqu'un chez nous qui dit : « mais non » ---

I: Il faut y arriver.

W: Vous voyez bien que c'est pas pareil qu'hier. Et c'est vrai, c'est pas pareil qu'hier, il y a toujours quelque chose de nouveau, toujours un peu de soleil qui est entré dans la vie, parce que °on s'est acharné --- Non il n'y a pas d'irrécupérables.

16. L'initiative des habitants du camp de Noisy-le-Grand

I: A quel moment, Père Joseph, avez-vous constitué cette Association? Enfin, et monté ce Mouvement Aide à toute détresse ?

W: <Eh bien< c'est pas moi qui l'ai monté c'est/ j'étais à cette époque-là dans un camp, dans un camp aux environs de Paris, à Noisy-le-Grand --- justement dans un camp que l'Abbé Pierre lui-même avait d'ailleurs créé, quelques années auparavant --- et puis c'est les gens qui en avaient marre, mon Dieu d'être indépendant alors qui/ d'être dépendants, plutôt, et qui un jour m'ont trouvé, et qui m'ont dit « Et si on avait une association, si on faisait quelque chose entre nous », alors on a commencé, alors l'associ/ L'Aide à toute détresse a commencé vraiment au ras du sol, au ras du sol par la/ et la population a donc commencé à se créer en Association, puis on avait/ on a fait un **bureau,** puis un **comité** avec les gens de l'Association, et puis les **Services Généraux** m'ont fait appeler en me disant que là était ceci, que là était cela, et qu'une association comme ça, ça allait se casser la figure.

I: Il y a des gens de toutes opinions.

W: C'est pas (question d') opinions, c'était que il y en avait qui étaient interdits de séjour, d'autres étaient ceci, puis d'autres étaient cela.

17. Un appel au secours est entendu

I: Question d'opinion.

W: Non, pas forcément question d'opinion, (*avec un rire retenu)* c'est que, au fond il y avait des situations qui étaient vraiment difficiles ; alors, j'ai fait appel à ce moment-là à

des gens qui sont venus/ un jour il y en a un qui est venu avec une voiture remplie de °remplie de vêtements. C'était un 14 juillet, et puis moi, j'avais un mort sur les bras ; alors je dis, à cet homme que je ne connaissais pas, je dis « Monsieur, vous avez une voiture, vous tombez bien, il faut me trouver le médecin °un médecin pour constater cette mort ». Et cet homme a cherché partout un médecin et il ne l'a pas trouvé, c'est sûr le 14 juillet.--- Alors, il est reparti chez lui et puis en arrivant chez lui, en rentrant dans son garage, tout d'un coup il s'est aperçu qu'il y avait tout ce linge, et il s'est/ « Moi j'allais là avec du linge, et au fond on m'a demandé mon temps, on m'a demandé mon coeur, on m'a demandé ma préoccupation » D'autant que ce mort ensuite il a fallu douze jours pour l'enterrer, il a été enterré avec un bras rongé par les rats/ avec un pied plutôt, rongé par les rats.

I: Pourquoi ?

W: Parce que je l'avais mis dans la chapelle, il était/ et personne ne voulait l'enterrer ; personne ne voulait l'enterrer, parce qu'il participait/ il était vaguement des Anciens Combattants, des Anciens Combattants c'était pas sûr, alors/ Vous savez, on ne peut pas imaginer ce que c'est que la misère vécue.

18. Le corps mort comme moyen de pression dans une situation de non-droit

I: On sent…… détresse.

W: Même la mort °même mort vous n'avez pas le droit=encore aux Indes, quand vous êtes mort on vous met, n'est-ce pas pratiquement, sur le trottoir, et on barre le trottoir avec votre corps, et on vous oblige à contourner ce mort et donc à/ et on vous oblige à mettre des piécettes dans une timbale, n'est-ce pas, une timbale qui est là de façon à ce que vous ayez/ de façon à ce que ce mort ait/ ait de quoi être brûlé.

19. L'illettrisme

I:Vous disiez, d'ailleurs, qu'en 1970 il y avait encore en France un million d'analphabètes; c'est vraiment le chiffre?

W: Ah ben, d'est pas moi qui le disait, c'était quelqu'un du Ministère, de l'Education Nationale qui m'a dit ça. Et je crois que c'est vrai, parce que, quand je vois le nombre de jeunes qui sortent à 14 ans ou 16 ans illettrés, et puis quand je vois – le nombre de gars et de filles qui arrivent à 25 ans qui n'ont/ qui savent à peine lire et écrire et dont certains qui n'ont jamais ouvert un/ un journal, ou lu un livre,

I: C'est pire que de n'avoir jamais su.

W: C'est entrer dans tout ce monde des gens qui pourront jamais s'en sortir.

20. Le sous-prolétariat

I: On parle souvent du tiers-monde, vous, vous parlez du quart-monde, et pour vous le quart-monde c'est le monde sous-prolétaire qui n'a pas les moyens matériels et culturels de participer à la vie de la Nation, qui n'a vraiment aucun moyen; ce monde, comprend combien d'individus?

W: Vous savez, c'est/

I: Parce que vos chiffres me font peur.

W: Oui, je sais bien, vous savez, ça fait toujours peur quand on vous dit : « Il y a au moins deux millions de gens qui, en France – e – sont, au fond accablés de tous les handicaps de la vie », ça, ça fait toujours peur. Mais je suis sûr que ce chiffre, qui n'est pas scientifique, est certainement au-dessous de la réalité. Car, ce chiffre est la (jugulation ?) si vous voulez, **la somme** de tous les hommes qui ont des handicaps, des handicaps qui sont reconnus, alors. Lesquels sont reconnus : handicaps de logement, handicaps culturels, handicaps intellectuels, handicaps de santé, handicaps de travail, **ressources,** aussi – handicaps des ressources, des ressources insuffisantes, ou qui sont irrégulières et qui font

que des familles se trouvent avec sept ou huit enfants sans un sou vaillant, sinon ce que la mairie veut bien octroyer, par bonté d'âme, ou/ ou qu'un organisme quelconque veut bien débloquer devant la nécessité et l'appel/ < et l'appel<. **Je connais moi actuellement,** par exemple, dans une cité de la Région parisienne, deux familles qui ont 2 francs par jour et par personne pour vivre, (je ne sais pas si vous vous représentez) ce que ça représente ; alors que la moyenne exigée aujourd'hui c'est 20 francs par jour et par personne.

21. L'intention fondamentale – être présent aux êtres aimés

I: Vous vous considérez comme un apôtre ?

W: Non ! Non, un apôtre, je suis pas un apôtre, je veux dire, quand je sui/ un homme qui a **accumulé** en lui un je dirai, qui a **aimé** des hommes, qui/ des femmes, qu'il a aimé et continue à aimer et puis qui peut pas lâcher, euh, et puis qu'il lâchera probablement jamais, parce que, lorsque je serai trop vieux pour continuer Aide à toute détresse, eh bien, j'espère que – je trouverai bien dans un coin, <un vieux – un vieux quartier quelconque, l'occasion d'être encore là jusqu'au bout.

I: D'être encore utile.

W: Utile, peut-être pas, mais d'être là.

22. Découvrir la grandeur cachée des gens

I: Vous pensez sans doute, Père Joseph, que les gens, d'une manière générale, sont égoïstes ?

W: Non.

I: Que sont-ils alors ?

W: Ils sont °ils sont merveilleux. Ils sont merveilleux ; vous savez, il faut toujours, toujours gratter – gratter l'homme, et quand on découvre ce qu'il est à l'intérieur, on est °toujours **étonné** de ce qu'il peut faire=au fond, ce qui tue l'homme/

I: Faut le découvrir

W: Ce qui tue l'homme, c'est qu'on ne le découvre pas, et puis on ° on l'**assomme** de préjugés ou de stéréotypes. On le connaît avant qu'il ne se soit donné ! Et (……) alors, on le connaît jamais. Mais, par ailleurs, de ce fait, l'homme ne peut jamais rien °rien donner lui-même, puisqu'il n'y a pas de rencontre vraie. Mais lorsque l'homme peut vraiment donner quelque/ **vraiment** se donner, ben c'est formidable ce/ moi j'ai/ (vous pouvez) pas imaginer/ vous savez, les milliers de gens que/ que j'ai connus=tiens *(plus bas, plus vite)* il y avait pas tellement longtemps encore qu'il y a une émission et on me parlait de/ on me critiquait comme ça par derrière, bien sûr les coulisses (……) un homme de votre maison. Qu'on me disait vous savez, vous connaissez pas tout, si vous saviez qu'il a/ que depuis plus de quinze ans il a adopté un enfant infirme et à moitié idiot et personne ne °ne le chantera et on dira et ceci et cela, mais/ c'est comme ça, vous savez, tous les hommes : ils sont tous, je dirai, n'est-ce pas pratiquement, un coin où, avec pudeur, ils cachent, ils gardent pour eux, le meilleur de ce qu'ils sont.

I: Le petit jardin secret.

W: Je sais pas si c'est un jardin, je sais simplement que c'est/ c'est ce qui les excuse – d'être sur la terre.

23. Choix de musique - Jacques Brel: „Quand on n'a que l'amour"

I: On va prendre une pause musicale; Père Joseph, vous avez choisi Jacques Brel, avec encore un titre de circonstance et une très très belle chanson: « Quand on n'a que l'amour »

Disque Jacques Brel : Quand on n'a que l'amour / A s'offrir en partage / Au jour du grand voyage / Qu'est notre grand amour / Quand on n'a que l'amour / Mon amour toi et moi / Pour qu'éclatent de joie / Chaque heure et chaque jour / Quand on n'a que l'amour / Pour

vivre nos promesses / Sans nulle autre richesse / Que d'y croire toujours / Quand on n'a que l'amour / Pour meubler de merveilles / Et couvrir de soleil / La laideur des faubourgs / Quand on n'a que l'amour / Pour unique raison / Pour unique chanson / Et unique secours // Quand on n'a que l'amour / Pour habiller matin / Pauvres et malandrins / De manteaux de velours / Quand on n'a que l'amour / A offrir en prière / Pour les maux de la terre / En simple troubadour / Quand on n'a que l'amour / A offrir à ceux-là / Dont l'unique combat / Est de chercher le jour / Quand on n'a que l'amour / Pour tracer un chemin / Et forcer le destin / A chaque carrefour / Quand on n'a que l'amour / Pour parler aux canons / Et rien qu'une chanson / Pour convaincre un tambour // Alors sans avoir rien / Que la force d'aimer / Nous aurons dans nos mains / Amis le monde entier.[2]

24. Récit de la rencontre avec Jacques Brel

I: Père Joseph Wresinski, je rappelle que vous êtes aujourd'hui notre invité et que vous dirigez le Mouvement Aide à toute détresse ; nous venons d'écouter à l'instant Jacques Brel « Quand on n'a que l'amour » ; vous aviez choisi ce disque pour des raisons sans doute très personnelles.

W: Oui, je l'ai choisi d'abord parce que je pense qu'il

I: (*en même temps)* Le titre (il a raison ?)

W: a raison ; Il a raison, c'est la vie de **tout homme** s'il **y a pas d'amour dans une vie, il y a plus d'homme** ; je crois, n'est-ce pas, il y a plus/ on n'est plus debout, on n'est plus debout, on rampe. Mais c'est aussi parce que Brel/ au fond lorsque j'étais dans/ je dirai dans °dans l'écrasement le plus total, **avec une population de 252 familles**, j'étais tout seul, il est venu un jour me voir, comme ça, avec sa folie, me voir, et puis il a fait de grands projets, il m'a dit --- on fera ensemble le tour de France, on ira comme ça de lieu en lieu et/ je chanterai et on / vous clamerez votre peuple ; je l'ai jamais fait, il n'est jamais revenu ; mais ça fait rien, du fait que quelqu'un a apporté, je dirai, un peu d'illusion, un peu de chaleur, un rêve !

I: Mais lorsqu'il l'a dit, il le croyait ?

W: Il le croyait, oh, pour le croire il le croyait, puisqu'il croit tout. Il croit vraiment, c'est un homme qui peut pas ne pas croire ; et c'est pourquoi, au fond, j'ai gardé pour lui non pas seulement ce rappel de la vérité de ce qu'il nous dit, là ce message, **qui est authentique, mais aussi d'un homme qui à un moment donné a été une chaleur, un rêve dans la vie d'un homme** qui/ à l'époque, j'étais bien seul et, absolument, j'avais besoin de ça ; il est tombé au bon moment.

25. Promesse: créer des relations en réponse à la détresse

I: Quelqu'un dans l'ennui peut venir vous trouver? Peut vous écrire ?

W: Ah oui, ça oui; je dis pas que je suis --- toujours accessible, vous savez il y a ce que l'on **dit** et ce que l'on **fait** et ce que l'on **est**; il faut pas vous imaginer, vous savez que/

I: qu'on est un **saint**.

W: Non, je crois que ---je crois qu'on on est tous/ on est tous par quelque partie de nous-mêmes, on est tous des gens vraiment en marche, donc en **mouvement**, donc vers quelque chose de meilleur de nous-mêmes, vers un **dépassement de soi.** Mais c'est sûr que --- qu'il y a ---- Je laisserai jamais sans réponse, par exemple, une lettre d'un vieillard, une lettre d'un enfant, sous-prolétaire, d'une famille qui me demande quelque chose. Non pas que je dirais : voilà, comptez sur moi pour vous dépanner », par exemple, mais je dirai : mettez/ comptez sur moi pour mettre en oeuvre tout ce que je peux ». Alors moi j'écris à tous les amis que j'ai dans/ dans le lieu ou résident les personnes qui m'écrivent.

[2] Texte repris de: http://mirabilia.ru/brel/ (23 novembre 2002)

26. Conseil pour un enfant riche, mais malheureux

I: Comment répondriez-vous à la lettre d'un enfant riche, mais malheureux?

W: L'enfant riche malheureux, je lui dirais qu'il a une porte/ non pas une porte de sortie, mais une porte ouverte considérable, c'est/ c'est de commencer à se bâtir pour aider plus tard les autres, pour tuer le malheur dans le monde, pour devenir un artisan de la joie et du bonheur.

27. Le prêtre, homme de la rencontre

I: Vous êtes semblable aux autres prêtres ? Est-ce que les prêtres ne parlent que d'amour ?

W: Ben, je crois que les prêtres ils doivent non pas parler de l'amour mais ils doivent/ ---- **vivre** l'amour ! Je crois que c'est/ c'est ça la démarche fondamentale d'un prêtre, c'est pour cela du reste qu'il est si vulnérable ; c'est qu'un prêtre ne peut pas ne pas aimer tout ce qu'il touche, il peut pas ne pas aimer n'importe quel être qu'il rencontre, puisque tout être qu'il rencontre n'est pas un dieu lointain mais un lieu °un dieu réel (pardon) avec lequel il partage ; c'est pour ça que le sacerdoce devrait être je dirai pris en compte avec beaucoup plus de sérieux, même par le monde non chrétien, qui ne croit pas, par l'humanité tout entière parce qu'il est celui qui est assez dégagé des structures, des contingences, pour être essentiellement celui qui/ qui rencontre un autre être et l'aime assez pour l'étendre aux dimensions les plus grandes de tout ce qu'il peut être et ce qu'il peut faire.

28. Une rencontre avec le président de la République – le réalisme politique du sous-prolétairiat

I: Vous vous méfiez un peu des hommes?

W: Non. Je me suis jamais méfié des hommes. J'ai **combattu** – des hommes parce que je les aimais, et enf/ parce que aussi j'en aimais d'autres peut-être **plus que** ceux-là, il faut bien garder des hiérarchies tout de même ; mais non, je ne me méfie pas des hommes. Je ne me méfie pas des hommes, c'est-à-dire que je suis né sous-prolétaire, je ne m'en laisse pas accroire, comme tous les hommes, les hommes pauvres. Vous voyez l'autre jour on a été reçu par le Président de la République – au Théâtre/ au Théâtre Français. Et, pour les 150 personnes qui étaient là, des cités sous-prolétaires qui étaient là, un **spectacle** (n'est-ce pas pratiquement) entourer **le Président,** et tout ça, et c'était pour eux un jour de lumière, mais seulement quand ils sont repartis et ils sont rentrés chez eux, ils ont dit : « eh bien, on sait bien que ça changera rien à notre condition ». Mais, ce n'était pas du tout une critique contre qui que ce soit. Mais c'est parce que la misère nous a ainsi bâtis - on sait que/ on peut attendre que très peu, mais lorsque ce très peu vous est donné, il faut le prendre à pleins bras.

29. Ceux qui aiment sont vulnérables

I: Quels sont les/ les plus vulnérables?

W: Des hommes ? – Je sas pas vous savez, **moi** je suis très vulnérable, je pense que tous ceux qui aiment sont vulnérables ; je crois que ce sont ceux-là qui sont les plus vulnérables, parce que °ils ne peuvent jamais aller/ils ne peuvent jamais aller, n'est-ce pas --- jusqu'au bout du **refus** ! Ils peuvent jamais aller à la rupture, au fond ils peuvent jamais vraiment aller à la rupture, c'est toujours/ ils portent toujours en eux – malgré tout, ils portent toujours en eux une sympathie – un besoin d'expliquer l'autre, et > puis d'aimer l'autre quand même>.

30. Un être humain partage sa grandeur dans un combat quotidien

I: Est-ce qu'il est facile à un homme de **révéler la grandeur de l'homme**?

W: Ça/

I: (Une tâche malaisée ?)

W: Ça ne se révèle pas, je crois que ça se partage ; ça se partage dans un combat quotidien, un combat **politique, syndical,** un **combat religieux**. Au fond un homme ne se révèle que dans la mesure ou °il accomplit, je dirai, comme ça, de mieux en mieux/ de mieux en mieux, eh bien, le ce pourquoi il est **fait.** –t- Mais je crois pas qu'on puisse **révéler** des grandeurs (… **I:** *Commence en même temps la prochaine question)* se partager.

31. Deux exigences - avoir la certitude que ça va changer et payer le prix

I: Comment on peut faire pour éliminer toutes ces causes, pour éliminer tous ces effets, pour faire que le monde ne soit pas partagé ainsi entre les pauvres et les moins pauvres?

W: Il faut déjà d'abord que/ que tous les hommes aient la même certitude quel les pauvres ont. Les pauvres, c'est extraordinaire, les sous-prolétaires c'est que ils savent que ça va changer. – Il y a pas une mère de famille, pas un homme qui le matin ne se réveille et tout frais, il recommence la vie exactement comme si c'était une toute nouvelle vie. Il sait que ça va changer, parce que °ça peut pas aller/ plus loin que ça va, qu'il est vraiment au bout et qu'a un moment donné il y a quelque chose qui va/ Il faudrait que tous les gens **que tous les hommes aient l'espoir que ça va changer,** et puis alors deuxièmement – si l'on veut vraiment que ça change, il faut que les gens **en mettent le prix,** et/ et de ce fait acceptent °acceptent de se compromettre eux-mêmes personnellement. De perdre quelque chose pour mieux gagner autre chose.

32. Les pauvres n'ont pas de communauté qui leur permettrait d'avoir une identité

I: Père Joseph, vous avez dit, vous avez même écrit ceci : «Tout homme porte en lui une valeur inaliénable qui le situe au rang de tous les hommes et lui donne le droit de participer à la gestion de son propre destin, celui du groupe social auquel il appartient ». Alors, vous pensez que tous les hommes naissent égaux ?

W: Tous, alors là, je sais pas, c'est une question bien difficile, que les gens naissent égaux, j'ai jamais eu l'expérience que les hommes naissent égaux mais seulement/

I: Mais devraient être égaux socialement.

W: Ah ça, égaux socialement.

I: C'est ce que l'on dit, mais il y a également **l'inégalité des esprits,**

W: Oui

I: et je dirai même, où est l'égalité des chances ?

W: <Oui.< Ça n'existe pas, l'égalité des chances, de toute manière, ça c'est sûr. Mais que les hommes aient au moins **cette égalité d'être respectés en ce qu'ils sont et reconnus comme ils sont ;** et qu'ils aient **la possibilité de jouer/ de jouer leur rôle** n'est-ce pas pratiquement, que la communauté leur dévolue, leur/ c'est ça. Mais seulement pour ça faut-il encore que la communauté existe, et que de ce fait elle a pouvoir et/ pouvoir, n'est-ce pas de pouvoir – eh bien – **donner des rôles à jouer aux gens** ; mais une population comme la nôtre, qui est continuellement morcelée, qui est martelée et qui subit toutes les interférences des uns et des autres à cause même de son indigence, et qui est - sans défense à cause même de l'**ignorance** dans laquelle n'est-ce pas elle a été élevée ; et qui de ce fait pas, qui ne sait pas ni ce qu'elle est ni où elle va – une population comme celle-ci est à la merci (d'avoir) toutes les dislocations ; et comme elle est à la merci de toutes les dislocations, elle peut donner aucun rôle à aucun membre de sa partie, de sa/ de sa communauté puisque – aucun/ même aucun membre de sa communauté n'a même – eh bien, je dirai n'est-ce pas pratiquement – la chance de pouvoir se reconnaître de cette communauté-là ; et au fond, les hommes pour survivre, souvent dans cette communauté, sont obligés de faire comme si on n'était pas là, **je connais pas cet homme,** c'est toujours la même °la même rengaine, je connais pas, cet homme, il est trop compromettant, je connais pas – ce peuple, je connais pas ces gens ; et je vis au milieu d'eux tous les jours,

mais je les connais pas, ils sont mes frères, mes soeurs, ils sont de la famille, ils sont de mon monde mais je les connais pas !

33. Aider les hommes à se servir de leur intelligence

I:(Enfin mais) votre première inquiétude, c'est le développement de l'intelligence chez ces gens-là, et puis la/ leur possibilité d'accès au pouvoir, au pouvoir de la responsabilité.

W: Ah oui, parce que si on n'aide pas les hommes à – maîtriser leur intelligence et pouvoir avoir une réflexion et à projeter, n'est-ce pas pratiquement, ce qu'ils ont réfléchi/ eh bien leur sort est absolument dépendant d'autrui, et donc °c'est jamais leur propre sort qu'ils vont/ qu'ils vont jouer **ils servent de billes à d'autres jeux, ou d'atout à d'autres combats**, n'est-ce pas, ou d'alibi ; mais ce °ce sera jamais leur combat, ils ont rien à dire.

34. Créer l'égalité dans les possibilités d'aimer

I: Mais, Père Joseph, souvent vous devez vous poser cette question : tous les hommes peuvent-ils être responsables ; **j'en reviens** à ce que vous disiez tout à l'heure, l'inégalité des esprits, les uns naissent beaux, les autres pas beaux, les uns intelligents, les autres moins intelligents, pour ne pas dire (.....)

W: Ils pourraient au moins être responsables de leurs amours

I: de leur destin

W: ils pourraient au moins être responsables d'aimer ; ça supposerait **qu'on leur donne toutes les possibilités de pouvoir** °de pouvoir aimer.

35. La responsabilité présuppose une appartenance

I: Mais parfois il est criminel de faire croire aux hommes qu'ils sont égaux.

W: J'ai jamais dit qu'ils étaient égaux, parce que je/ je ne sais pas, c'est quelque chose qui me dépasse **;** au fond, je pense pas tellement à ces choses/

I: Moi je pense à cette injustice, à l'injustice au départ, c'est la véritable ; on parle toujours d'égalité, mais on s'en tient au mot, et ce mot sonne creux, souvent.

W: Oui. Au fond, il y a – il me semble qu'il y a pas d'égalité quand il y a pas de groupe possible qui puisse permettre – de partager ensemble, et donc de, par conséquent, de vous sentir responsable=parce qu'on n'est égaux que dans la **responsabilité,** au fond, et chacun a sa/ dans la part de responsabilité qui lui revient **à cause de ce qu'il peut,** et non pas, n'est-ce pas pratiquement. de/ d'autre/ <oui,c'est ça, de ce qu'il peut<

36. Tout quitter pour rejoindre le Volontariat

I: Vous, Père Joseph, qui avez créé ce Mouvement, qui participez à ce Mouvement Aide à toute détresse, avez-vous besoin d'être aidé ?

W: J'ai besoin de/ oui et/ surtout j'ai besoin d'hommes et de femmes qui acceptent de tout quitter !

I: de tout quitter ?

W: Oui, et tous les ans il y en a, il y a des gens tous les ans qui viennent me rejoindre. Cette année il y a un ingénieur et sa femme qui sont/ qui ont quitté à 50 ans leur profession, qui sont venus se joindre à nos équipes ; aujourd'hui, là, il y a un jeune gars de 35 ans, qui est – sociologue, qui accepte lui et sa femme de venir nous rejoindre.

I: De vivre pour les autres.

W: De vivre **avec**, avec, avec/

37. Des chiffres sur le Volontariat

I: Vous êtes combien en France?

W: Eh bien, on est/ on n'est pas qu'en France, puisqu'on est dans sept pays, là ; mais actuellement nous sommes 45 permanents, ça veut dire 45 qui sont dans le Mouvement –

depuis plus de cinq ans ; et puis alors on est une centaine, d'autres qui sont depuis trois ans, quatre ans, deux ans/

I: Qui participent à vos efforts ?

W: Oui, qui participent oui à plein temps, enfin---qui/

38. Autres formes de soutien

I: Et les autres, qui ne participent pas à plein temps, ils sont combien? Et qui vous aident.

W: Ah ben alors, il y en a des centaines et des milliers parce que, dans tous les coins, il y a des petits groupes que l'on crée, ça s'appelle des Comités Quart-Monde ; alors, certains organisent des/ des sortes de/ ce qu'on appelle des Savoirs ---- dans la Rue, d'autres organisent des – clubs, des enquêtes sur l'état de la misère en France, sur l'état de la misère, de la **situation sociale** et **psychologique** de certaines populations qu'on veut défendre plus particulièrement – devant une mairie ou devant un --- par exemple un Conseil Général, ou devant/

39. La transmission institutionnelle de la misère – exemple de l'école

I: Tout à l'heure vous avez dit quelque chose qui m'a inquiété, Père Joseph vous avez dit que certaines familles/ vous avez cru - dire que **certaines familles étaient vouées** à la misère, en fait, par tradition de génération en génération.

W: Ils sont pas/ on les voue/ à la misère on les voue, on les voue parce qu, on les tient, on ne paie jamais le prix; on donne toujours des petites choses, vous comprenez, par exemple on va donner, mettons, une école, une école publique c'est ça devrait être/ ça devrait être le lieu où des hommes et des femmes se retrouvent, où la confiance règne,chez les sous-prolétaires plus que chez les autres**,** et puis justement une école publique c'est souvent un °un grand truc, qui fait peur/

40. „Quart Monde", une expression valorisante

I: Vous avez voulu faire une différence entre les prolétaires et les sous-prolétaires, le tiers-monde et le quart-monde.

W: Non, j'ai pas voulu faire une différence, j'ai voulu dépeindre une réalité, j'ai surtout voulu enlever, n'est-ce pas, du quart-monde cette sorte de je veux dire de regard qui pesait sur lui. On l'appelait/ avant nous on l'appelait les **inadaptés,** les irrécupérables, les sous-privilégiés. Alors, j'ai voulu retrouver un terme qui valorise, j'ai retrouvé/ (revivre ?) au fond, dans l'histoire du quart-monde, au fond, eh bien des étapes qu'il aurait pu vivre et j'ai retrouvé, par exemple, dans Karl Marx – **un moment/ un moment du quart-monde où il était rencontré, il était analysé d'une manière qui était une manière de l'introduire dans l'histoire,** tout en même temps en le rejetant d'ailleurs, mais ça fait rien, il était tout de même introduit dans l'histoire puisqu'on le reconnaissait ; et non plus comme un cas, comme une maladie, ni comme un quelconque inintéressant, inutile/

41. Marxisme, Église et sous-prolétariat

I: Le prêtre que vous êtes, Père Joseph, s'entend bien avec le marxisme ?

W: Le sous-prolétaire que je suis s'entend mal avec le marxisme, le prêtre que je suis s'entendrait bien avec lui ; ce qui fait qu'il y a une **dualité**, si vous voulez, en ce sens que – que je peux pas °je peux pas adhérer à – je dirai- à une reconnaissance, à la non-reconnaissance de tous les hommes, quels qu'ils soient. Et/ c'est peut-être pour ça d'ailleurs que je suis prêtre aussi parce que – ça n'a été que les expériences de la reconnaissance totale de tous les hommes, quels qu'ils soient**,** ce n'est que dans **l'Église** que je l'ai rencontrée.

42. Le sacerdoce comme appropriation de l'identité sous-prolétaire

I: Cette mission que vous avez, en ce moment, vous n'auriez pas pu la mener à bien si vous n'aviez pas été prêtre ?

W: Je crois que je l'aurais pas menée à bien, non ; je crois pas, non je crois que j'aurais pas pu parce que/ d'ailleurs c'est une intuition quand j'ai pensé au sacerdoce, grâce à cet abbé Gerbaud dont je vous ai parlé, j'ai pensé aussi à/ je dirai à/ je sais pas moi, à me trouver, je dirai, en pleine possession de moi pour pouvoir pour pouvoir aborder les frères et et --- me battre avec et et / je voyais/ j'ai pas vu autre chose que l'Église.

43. L'Église comme arrière-pays

I: Ah vous êtes un homme de l'Église, l'Église vous aide ?

W: Ah oui, elle m'aide ; elle m'aide terriblement parce qu'elle est un arrière, sous vous voulez, ce que j'appelle **un arrière-pays.** Un arrière-pays, ça veut dire qu'il y a toujours chez elle, eh bien, à trouver non seulement **l'accueil** et le refuge, mais à trouver la **source, la source de toute humanité, transfigurée, transformée.**

44. Deuxième choix de musique - Jacques Brel: „La Quête"

I: Vous avez choisi un deuxième disque de Brel, et cette fois-ci, il s'agit de „La Quête »

W: (…)

I: parce que vous retrouvez tout ce que vous êtes,

W: Oui, tout ce que (……) et puis tout ce qui est mon peuple, qui est toujours **en quête** d'un devenir, d'un/

Disque Jacques Brel : Rêver un impossible rêve / Porter le chagrin des départs / Brûler d'une possible fièvre / Partir où personne ne part / Aimer jusqu'à la déchirure /Aimer, même trop, même mal, / Tenter, sans force et sans armure, / D'atteindre l'inaccessible étoile / Telle est ma quête, / Suivre l'étoile / Peu m'importent mes chances / Peu m'importe le temps / Ou ma désespérance / Et puis lutter toujours / Sans questions ni repos / Se damner / Pour l'or d'un mot d'amour / Je ne sais si je serai ce héros / Mais mon coeur serait tranquille / Et les villes s'éclabousseraient de bleu / Parce qu'un malheureux / Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé / Brûle encore, même trop, même mal /Pour atteindre à s'en écarteler / Pour atteindre l'inaccessible étoile.[3]

45. Mettre fin à la dégradation de l'homme – un but accessible et un chemin

I: Père Joseph, dans cette chanson de Jacques Brel, „La Quête », il y a, me semble-t-il, tout ce que vous aimez, on retrouve les paroles « Brûle encore, brûle encore, même trop, même mal, pour atteindre **l'inaccessible** étoile » ; or justement, cette inaccessible étoile où (s'ouvre ?) où se trouve-t-elle, quelle est-elle ?

W: Ah vous savez, alors là vous m'en demandez beaucoup/

I: En tous cas, celle que vous recherchez ; nous avons chacun l'étoile.

W: C'est vrai °c'est vrai ; moi je sais pas, moi je crois pas que c'est inaccessible ; je rêve que – que le sous-prolétariat devienne un souvenir, un cauchemar, quelque chose qui/ qui n'a jamais existé au fond, parce que on peut plus/ on peut pas croire, on peut pas penser qu'il a existé parce que on n'aurait plus jamais refait l'expérience ; parce que c'est tellement – ce qu'il y a de plus dégradant chez les hommes, c'est certainement ce qu'il y a de plus- je dirai- de plus inhumain, et qui le réduit à certains moments à un tel niveau de/ de nihilisme – de destruction de vous-même que/ qu'on se demande comment les hommes peuvent encore survivre ; et c'est/ c'est ça l'étoile vers laquelle/ Mais bien sûr il y a aussi l'autre étoile que/ qui est la vie de/ cette étoile qui fait que on est debout et que l'on avance tout le temps parce que/ parce qu'on sait très bien que ce que l'on fait c'est, quand même, si vous voulez, quelques pas sur une route.

46. La jalousie coupe les ailes

I: Vous n'avez jamais eu de haine?

[3] Texte repris de: http://mirabilia.ru/brel/ (23 novembre 2002)

W: Non je crois pas, je n'ai jamais/ parce que je suis pas jaloux ; je crois qu'il faut être jaloux pour haine/ pour haïr ; j'ai eu des agacement, j'ai bien sûr eu des agacements, j'ai eu du dépit, parfois, je n'a jamais été jaloux.

I: C'est un mal, la jalousie ?

W: Je sais pas, parce que/

I: Mais vous la rencontrez chez les autres ?

W: Ben, si on n'est pas jaloux soi-même, je sais pas si on rend les autres jaloux, j'en sais rien, mais –c'est sûr que/ je crois que celui qui a la jalousie au coeur il --- il doit être très très malheureux, je crois - <très malheureux parce que < je pense qu'il doit pas avoir d'ailes à certains moments ça doit lui couper les ailes.

47. Malaise face au monde des riches

I: Père Joseph, vous vivez avec les pauvres, et il vous arrive de rencontrer des riches; alors, comment réagissez-vous?

W: Eh bien, je réagis comme un enfant de choeur que ne sait pas apprendre sa messe, parce que je suis toujours – toujours très mal à l'aise ; non pas que je suis mal à l'aise parce qu'ils sont riches, mais je suis mal à l'aise parce que c'est/ c'est pas mon monde. Et je me sens/ je me sens pas/ alors je suis souvent excessif, et souvent violent, je leur demande des choses qu'ils ne peuvent pas faire/

48. Honte du passé

I: Il y a des pauvres qui sont devenus excessivement riches ; est-ce qu'ils ont oublié leur pauvreté ?

W: Excessivement riches, ça j'en ai jamais rencontré, moi, dans mon propre monde/

I: Il y en a.

W: Ça alors, ça je les connais pas ; ce que j'ai rencontré, c'est qu'à un moment donné – il y a vraiment le refus de ce qu'on a vécu.

I: Voilà !

W: Moi j'ai connu ça aussi. A un moment donné, je/ les premières années que j'étais au séminaire, et puis même longtemps après parce que/ enfin j'avais/ je n'osais même pas dire que j'avais été pâtissier. Il fallait qu'on me l'arrache ; c'est/ c'est peut-être les/ Ça c'est les années de honte °les années de honte ; il a fallu que j'attrape l'âge de 40 ans, au fond, pour être sûr un peu de moi et puis/ au fond dire, ma foi tant pis, et quand même il y a un peuple, il y a un monde, il faut affronter, il faut se jeter – mais il y a toujours une/ un moment noir dans l'existence, on n'ose pas, je sais pas, on se définit pas, on sait pas qui on est (*hésitant)*

49. Ouvert à la vie

I: Père Joseph, tout à l'heure, pendant que nous écoutions ce disque, je vous disais « Ça va ? » et vous m'avez répondu : « Moi, très bien, je suis prêt à toutes les folies. »

W: *(en riant)* Oui

I: Qu'est-ce que ça veut dire?

W: *(en riant)* Oh, eh bien, ça veut dire que, ma foi, mon Dieu, ce que la vie me demande, quel que ce soit, ma foi, j'essaye de l'accomplir, c'est parce que/ ça veut dire que je suis un homme joyeux, quand même/ je suis un homme de bonheur, un homme aussi de colère, de grandes et pas toujours saintes colères, d'ailleurs, je suis un homme de/ comment dirai-je, je suis un homme d'enthousiasme ; je m'enthousiasme toujours pour un homme que je rencontre pour la première fois. Et parfois je suis déçu, mais ça fait rien, du fait que je me suis enthousiasmé, ça dure, ça dure longtemps, *(en riant)* ça dure longtemps. Vous voyez, c'est dans ce sens-là que je disais que/ Au fond je suis prêt à/ Si demain il fallait

recommencer à zéro – le Mouvement, je le recommencerais à zéro. N'est-ce pas, je crois pas que/ ça en ce sens-là que/

50. Reconnaissance par les habitants du camp de Noisy-le-Grand

I: Les gens vous sont reconnaissants de ce que vous faites?

W: Euh, la reconnaissance/

I: Vous n'attendez pas cela, je le sais.

W: >> La reconnaissance c'est pas que j'attends pas c'est que je suis un homme et j'ai du coeur, énormément de coeur et j'ai besoin d'aimer, d'être aimé, non c'est pas ça, mais>>/ Mais je crois que la reconnaissance c'est pas ce qu'on croit ! La reconnaissance c'est d'avoir reconnu que vous avez fait quelque chose ; c'est pas de/ de vous dire **merci** de quelque chose, mais c'est d'avoir reconnu que vous avez fait quelque chose ; et par conséquent c'est soit continuer ce que vous avez fait, venir vous-même/ ou alors, c'est soit, n'est-ce pas pratiquement, eh bien proclamer ; moi je me rappelle/ aux moments les plus tragiques, où j'étais peut-être/ où j'en pouvais souvent plus et j'attrapais une dépression nerveuse d'ailleurs à ce moment, à cette époque-là, eh bien °eh bien il y a une femme – du camp de Noisy-le-Grand qui était me voir, et puis qui me disait : « Vous savez il faut quand même que je vous dise quelque chose maintenant que vous êtes couché, par conséquent que vous êtes faible », au fond c'était ça qu'elle me disait, c'était extraordinaire ; elle me disait : « Bien sûr on n'est pas toujours d'accord avec vous, votre manière de faire, tout ça, mais une chose qu'on voulait vous dire que je dois vous dire de la part de tous, c'est que vous nous avez rendu l'honneur ». °Ça c'est de la reconnaissance.

51. Appel à la prise de contact

I: Père Joseph, nous avons passé près de soixante minutes ensemble, qu'attendez-vous de cet entretien? Est-ce que vous voulez que cet entretien ait un résultat pour vous, pour votre Mouvement, pour ° pour la fraternité?

W: Oui, je voudrais que ça ait un vrai résultat, c'est-à-dire que je voudrais que des gens comprennent que °ça compte/ que chaque vie compte pour les sous-prolétaires, et que toute vie donnée et toute vie partagée, eh bien ne doit pas être perdue, et que tous ceux qui/ qui veulent vraiment changer de vie, pour changer quelque chose dans le monde, eh bien, on serait content au moins de les rencontrer.

I: Un homme doit être **curieux** d'un autre homme.

W: <Oui, c'est ça.<

I: La curiosité, c'est déjà le premier pas vers l'amour.

W: Oui, parce que c'est (**I:** *Se met à parler*) c'est la reconnaissance/

I : (*En même temps):* Le premier intérêt, le premier signe/

W: Oui, parce que c'est la reconnaissance de l'autre, la reconnaissance et dans le mot „reconnaissance" il y a „faire naître un homme d'une manière différente ».

I: Merci, Père Joseph

W: *(Rit doucement)*

Fin

Musique

I: France Inter, bientôt 18 heures. J'ai accueilli/